

ESPRIT DU MUR

CHERIF & GEZA



2025

à la Galerie AR'TAN

INDEX

I. **ESPRIT DU MUR. Un concept et style de peinture.**

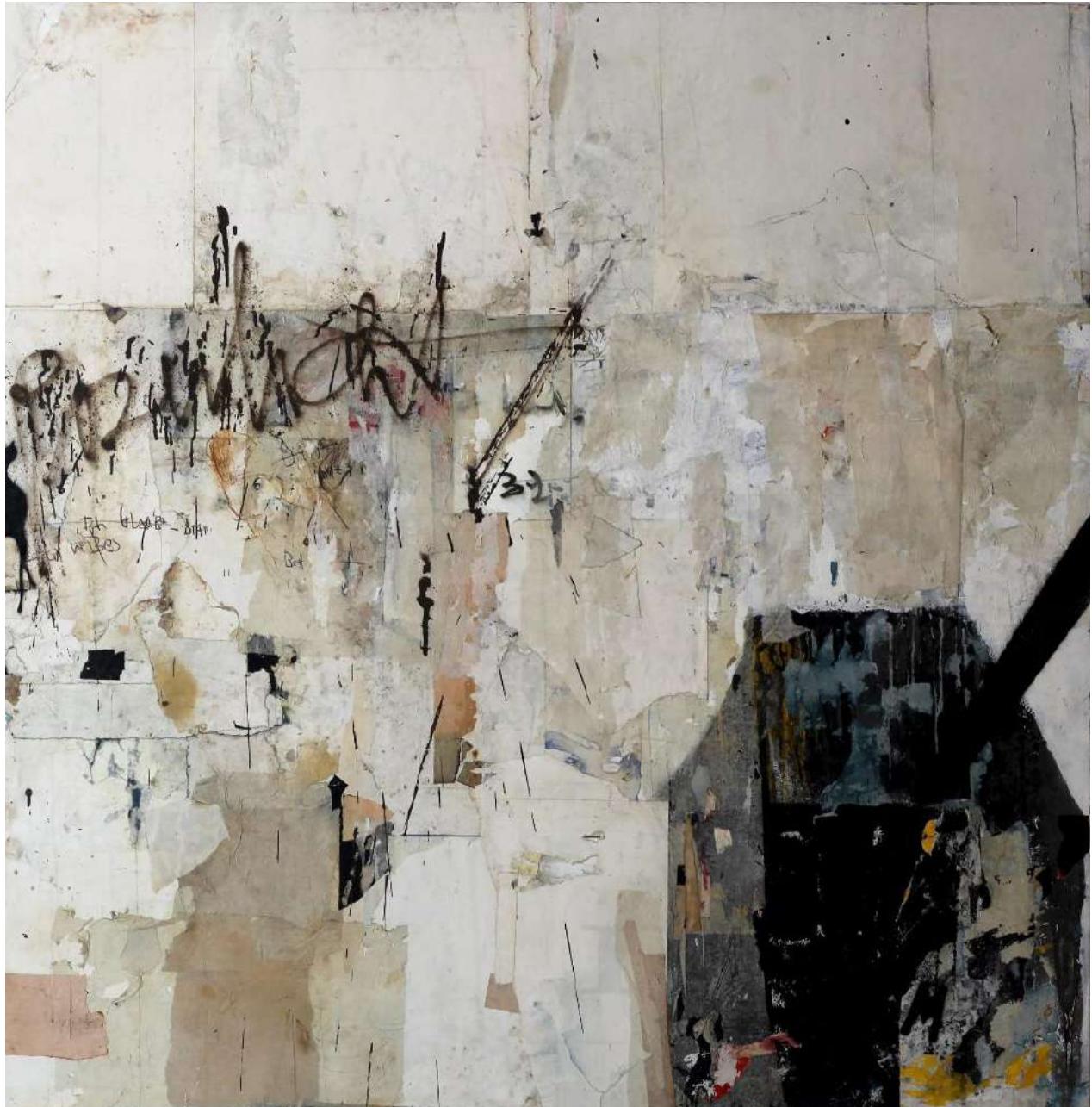
Chérif et Geza ou KRM, duo d'artistes franco-allemand.

II. **ESSAI**

- * Visite d'atelier, Philippe Bidaine, Lauragais 2025
- * ART mural, Paolo Pancaldi, Rome 2011
- * A quatre mains, Jacqueline Deloffre, Paris 2015
- * KRM: Cherif et Geza, Tommaso Deacrali, Trento 2012
- * ESPRIT DU MUR. Les impressions du mur du duo d'artistes franco-allemand
Geza et Chérif, Dr. Elke Schulze, Berlin, 2004

III. **EDITION**

- * Publications / Art Magazines: Art & Intérieur (extraits)
- * Curriculum Vitae: Parcours artistique
- * Bibliographie



Boîte noire, 125 x 122 cm

I. **ESPRIT DU MUR. Un concept et style de peinture.**

Chérif et Geza ou KRM, duo d'artistes franco-allemand.

KRM

KRM est un duo d'artistes franco-allemand formé par Chérif et Geza Zerdoumi ; leur concept « Wall Spirit » fait référence à l'art urbain, à l'instar des œuvres de Jean-Michel Basquiat à la fin du 20ème siècle.

Transposant leur message de la rue sur le bois, KRM travaille à quatre mains dans une démarche basée sur le questionnement de la société, de la nature et de l'existence humaine dans un monde en perpétuelle métamorphose. En utilisant des techniques variées, KRM forge des images simples en apparence mais à l'impact visuel immédiat : Graffitis, affiches publicitaires, peinture, collage, écriture et symboles deviennent les porte-paroles de notre génération. Les œuvres d'art, représentant notre quotidien, nos pratiques culturelles et nos problématiques actuelles, sont toujours traduites par KRM avec une pointe d'amertume au bout de leurs pinceaux.

Musees d'art contemporain (MAC) Saint-Martin Montélimar, France, 2017

Rien ne prédestinait la rencontre entre Chérif, le Français d'origine algérienne, et Geza, l'Allemande, mais le destin a fait en sorte qu'elle se produise. Chérif est un autodidacte passionné d'art et de culture et Geza est formée aux arts depuis sa plus tendre enfance. La rencontre entre ces deux êtres à fleur de peau s'est faite en 2002 à Paris, au Salon des Indépendants. Ils tombent immédiatement amoureux l'un de l'autre. Trois mois plus tard, Chérif se rend à Berlin où Geza termine ses études. C'est là que commence l'aventure du KRM. Ils sont fascinés par les vestiges du mur de Berlin, cette révélation les mènera à « l'Esprit du Mur », mais ils ne le savent pas encore. Ils se contentent de réaliser une fresque de 25 mètres de long à quatre mains et se séparent à nouveau. Un an plus tard, Geza retrouve Chérif sur son lieu de vie et de travail, une filature désaffecté dans le Tarn. Dans ce lieu propice, ils travailleront en permanence sur un même sujet : leur art et leur vision de la peinture.

Nathanaël Grangirard, designer, 2015



Geza

Geza

Geza Jäger est née à Düsseldorf le 7 mars 1974. Elle a vécu une enfance heureuse, entourée de ses parents et de son frère qu'elle aimait beaucoup. Elle se passionne pour le dessin. À l'âge de 14 ans, elle tombe gravement malade et sort de six mois d'hospitalisation avec une incroyable joie de vivre. Elle retourne à l'école, joue du piano, apprend la guitare et chante dans les rues. Elle n'a jamais cessé de dessiner. Mais elle se sent en décalage avec son environnement. Il lui faut « partir ». En 1994, elle part d'abord à Bordeaux, à l'École nationale supérieure d'architecture, puis à Weimar (ex-RDA), où elle s'inscrit à l'école d'architecture du Bauhaus. Elle s'inscrit ensuite à l'université de Hildesheim, où elle étudie l'art interdisciplinaire et inter culturel et les sciences appliquées. Geza n'a pas encore trouvé sa voie.

S'ensuivent deux années de voyages et de stages, notamment à l'Open-Eye-Gallery de Liverpool, où elle monte l'exposition « India 50 » de Sebastiao Salgado. Invitée par le Congrès mondial de l'UNESCO sur l'éducation par l'art, à Brisbane, en Australie, elle crée une performance basée sur la poésie, le dessin et la chanson : Work in progress in process. Prolongeant son séjour, elle découvre l'art traditionnel des Aborigènes. De retour à Hildesheim, elle publie « Art et danse et musique - La culture aborigène émergeant de la croûte terrestre - Une culture qui est nature, une nature qui est culture - L'art comme outil ». Cet essai est paru en juin 2000 dans un ouvrage de référence, *Kultur - Natur in Wort und Bild*, publié par Göttert, Diepenau.

Nouveau départ, cette fois pour Berlin, où elle participe au projet de création de l'École du Louvre de Berlin. Dernière ligne droite avec une soutenance de thèse. Son sujet : L'art étranger dans le contexte européen - Présentation et réception de l'art traditionnel de Nouvelle-Guinée, tel qu'il apparaît dans la collection du musée ethnologique de Berlin. Et après ? En 2002, elle accompagne un ami au Salon des Indépendants à Paris. C'est là qu'elle rencontre Chérif. Elle ne le sait pas encore : bientôt, ils seront **KRM**.

Jacqueline Deloffre



Chérif

Chérif

Mohammed Chérif Zerdoumi, dit Chérif, naît le 8 mai 1958 à Tébessa (Tbessa), en Algérie. Son père fait partie des notables qui gèrent cette wilaya située entre le massif de l'Aurès et la frontière algéro-tunisienne. Sa mère est femme au foyer. Il a six frères et sœurs. Son enfance aurait pu être heureuse, mais il y a la guerre. En 1964, sa famille quitte l'Algérie pour la France, son père se voit confier un poste à la sous-préfecture de Castres, dans le Tarn.

Instable, le jeune Chérif a une scolarité en dents de scie. Il trouve refuge dans le sport, se sent confusément attiré par les arts plastiques. A 12 ans, il réalise sa première sculpture. Son carnet de notes est exécrable ; son père décide de le placer en apprentissage dans le bâtiment. En 1981, Chérif épouse Rose, fille d'émigrés espagnols. Ils ont une fille. Chérif est père trop tôt. En errance, ses idées se bousculent. Il doute. Il veut combler ses lacunes, compulse livres et revues spécialisés, reprend confiance. En 1983, il ouvre une galerie d'antiquités. C'est l'occasion de rencontres improbables, notamment avec un des plus grands marchands d'affiches de l'époque. Il lui achète 80 000 affiches des années 1978-1990. Douze tonnes de papier. Il se lie d'amitié avec Gaston-Louis Marchal, peintre, écrivain et fils spirituel du sculpteur Zatkine.

Après un voyage en Bulgarie où il visite d'innombrables ateliers d'artiste, Chérif est de nouveau en errance identitaire. Il acquiert une usine de filature désaffectée à Boissezon, près de Castres, et s'y retire pour se consacrer entièrement et pleinement à son art. Dans une profonde solitude artistique, il développe une forme d'expression brute, néo-primitive. Ses matériaux sont surtout le bois, les bidons en plastique, le goudron, la peinture, la colle. Il crée comme un forcené, se lance dans le graffiti qu'il inscrit dans ses collages et tableaux-reliefs, expose sans relâche. Nous sommes en 2002. Il est accepté au Salon des Indépendants, à Paris. C'est là qu'il rencontre Geza. Il ne le sait pas encore : bientôt ils seront **KRM**.

Jacqueline Deloffre

art contemporain

Cherif et Geza, deux plasticiens exposés aux côtés de Warhol et Basquiat

► **l'essentiel**

Les deux plasticiens sud Tarnais Geza et Cherif Zerdoumi exposeront à Montélimar dès le 6 mai aux côtés des grands peintres américains Warhol, Basquiat et Haring. Une reconnaissance énorme pour ce couple qui signe sous le nom KRM.

Lis sont comme les deux doigts d'une même main qui dessineraient un signe de paix et d'amour. Geza et Cherif Zerdoumi, duo plasticien contemporain installé à Boissezon et qui compte de nombreux amis dans le sud du Tarn, tracent leur route de créateurs sous le pseudo de «KRM». Plutôt discret dans la vie, le couple s'est rencontré il y a une quinzaine d'années. Dans l'ombre, Cherif et Geza enchainent les marques de reconnaissance dans le monde des arts (lire en encadré).

Mais du 6 mai au 11 novembre au musée d'art contemporain de Montélimar, leurs rêves les plus fous seront surpassés.

KRM en effet est invité à exposer une quinzaine de ses œuvres dans une expo d'ampleur internationale baptisée «Pop Art» où seront présentées des œuvres de trois monuments de la peinture américaine: Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat et Keith Haring. Geza Zerdoumi ne s'en remet pas: «C'est notre galeriste Castang de Perpignan qui est arrivé un jour pour nous expliquer le projet. C'est incroyable. Présenter notre travail aux côtés d'Andy Warhol, c'est tout simplement impossible à imaginer, c'est tellement énorme.»

Une quinzaine d'œuvres de KRM ont été choisies, de différentes époques ou inspiration. De



Cherif et Geza Zerdoumi dans leur atelier à Boissezon devant l'un de leurs fragments de mur./photo JMG.

grands tableaux sur bois (1,86 par 1,50 m) et autant d'inspirations de fragments du mur de Berlin que Geza et Cherif déclinent à quatre mains depuis quinze ans. Le couple travaille ensemble dans sa vieille usine désaffectée, comme on ferait un bœuf musical, ou une partie de ping pong. La patte de l'un et la main de l'autre se superposent, se croisent et se mêlent: aérosol, peinture, collage d'extraits d'affiches, pochoirs. Pour Cherif: «La technique a peu d'importance. On ressite ce que l'on ressent. Chaque année, nous partons habiter une partie de l'hiver dans le Sahara au Maroc, dans le village où le Petit Prince de Saint-Ex est né. Le désert est tellement puissant. Là, complètement retirés, on se

rend mieux compte encore de la violence de notre société.»

Dans cette retraite entre sable et océan, KRM va puiser l'énergie de ses fragments de murs, explore le rapport au temps, aux éléments faisant sienne la recommandation de Leonardo da Vinci qui voyait dans les murs et vieilles façades une source intarissable d'inspiration. KRM puise aussi sa matière dans un incroyable stock de milliers d'affiches publicitaires des années 80 acquises par Cherif dans une autre vie. En explorant l'esprit du mur, Geza et Cherif font de l'éphémère qui dure. Tellelement que c'est aujourd'hui aux côtés des plus grands de notre époque qu'ils sont invités.

Jean-Marc Guibert

► **repères**

15

FRAGMENTS DE MURS» à Montélimar. Les tableaux de KRM seront exposés dans un long couloir séparant les salles dédiées à Warhol, Basquiat et Haring. D'autres artistes contemporains sont aussi invités à cette exposition.

«Exposer aux côtés de grands comme Warhol ou Basquiat, c'est tout simplement inimaginable pour nous.»

Cherif et Geza.

UN PARCOURS COMMENCÉ À BERLIN

Cherif et Geza ont commencé à travailler ensemble en 2002. Leur tout premier travail sous la signature commune de KRM «Qui bouffe qui» est une fresque de 60 m² sur le Mur de Berlin en Allemagne, le pays de Geza. En 2004, ils réalisent un travail à l'occasion des 15 ans de la chute du mur au musée de Leipzig (Allemagne). Cette année-là, ils ont aussi exposé à Castres, sur les quais Tourcaudié et au centre national Jean-Jaurès.

Depuis lors, de nombreuses galeries françaises se sont intéressées de près au travail du couple. Dès 2008, les expos se multiplient avec l'arrivée de dates en Europe, Belgique, Italie, Suisse et la rencontre avec la CastanGalerie à Perpignan...etc.

En 2013 se déroule une exposition qui compte dans le cœur de KRM: celle réalisée au Palais des Rois de Majorque à Perpignan, toujours avec CastanGalerie et le conseil général des P.O. L'année 2017 est déjà particulièrement riche. Outre l'exposition à venir à Montélimar, KRM a été présent dans la Sultan Gallery au Koweït. Cherif et Geza seront aussi présents au Flac Off avec leur galeriste Roger Castang à Paris. A venir aussi un rendez-vous en Suisse à la Gallery l'Essor ainsi qu'à Belfast en Irlande.

Quotidien Dépêche, avril 2017, Castres

KRM

KRM (Chérif et Geza), un duo d'artistes franco-allemand, a donné naissance à son concept et à son style de peinture « Wall Spirit » sur le mur de Berlin en 2002. Ensemble, ils créent à quatre mains des fragments de murs (de villes, de rues...) sur bois et métal ; un art urbain iconoclaste et rebelle, basé sur la tragédie humaine et la complexité de l'être. Chaque tableau se termine par le nom d'un pochoir KRM accompagné d'un chien errant. KRM est leur signe distinctif.

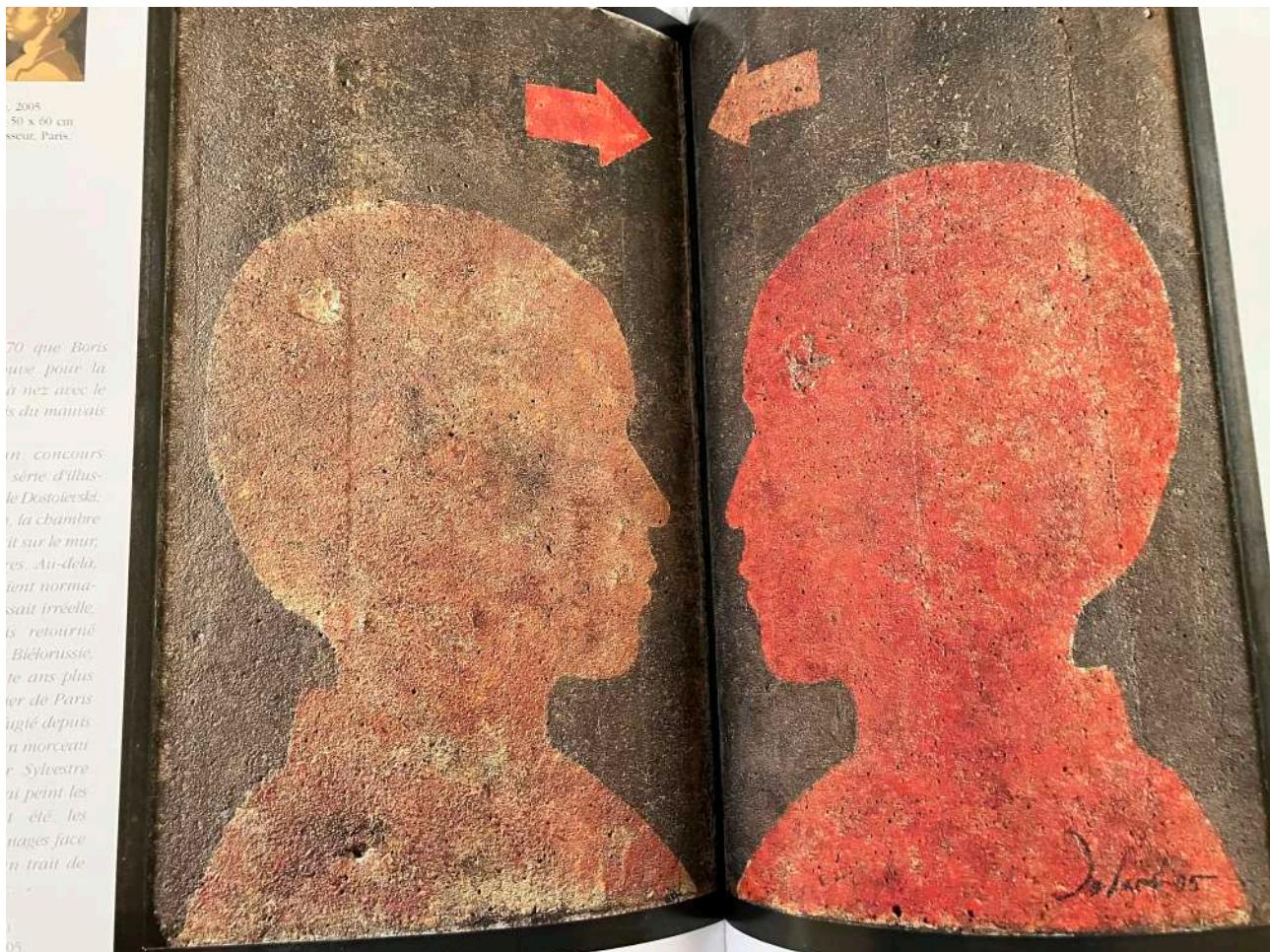
L'esprit du mur (2002 - 2025) reflète les événements contemporains et traite de sujets et de questions socio-politiques. Les œuvres KRM sont entrés dans des collections privées et des fondations internationales.

II. ESSAI

Visite d'atelier

Philippe Bidaine, en Lauragais

Lors de la destruction du Mur de Berlin, mon ami, Boris Zaborov, se vit offert un bloc du mur, libre à lui de le marquer de son art. Boris vivait alors du côté Est du mur. Ayant pu s'installer en France, nous fimes connaissance et je pus découvrir l'empreinte qu'il avait tracé dans ce fragment de béton. Un double portrait, un face à face de deux regards, de deux nuits, de deux absences, de deux attentes peut être. Un mur peint, en quelque sorte. A l'image du temps, désespoir de l'enfermement et espérance de la liberté. Pile et Face! Sur le béton gris, brut et martelé, Boris y saisit les deux profils aux couleurs distinctes signifiant ainsi le transfert, le passage, la rupture en quelque sorte de mondes antagonistes. Au son d'une sonate de Beethoven que, sur son violoncelle, Rostropovitch interprétrait.



C'est sur le même tempo sans doute, que Geza et Chérif investirent le Mur pour en faire une farandole de traces. Sans doute fallait-il ce support, témoignage d'une liberté arrachée, pour que deux anonymes se retrouvent et composent en même temps, pinceau contre pinceau, bombe contre bombe, une espèce d'ode à une unique représentation. Comme s'il n'y avait qu'un seul trait, qu'une seule pulsion. Pour deux inspirations.

Et c'est bien là que se situe le privilège de l'artiste. Libérer du sens, enfourcher la cabale du dit et du non-dit, privilégier un *moment*, celui qui, subitement, invente le bonheur ou son contraire, celui d'un déferlement de rage contre l'improbable, l'inconnu, le désordre, l'aggression.

C'est là, sans doute, que se situe le *moment* de Geza et de Chérif. Quand face au Mur de la honte, ils vont affirmer avec la violence de leur trait, une même détestation, sans que la conjonction de leur inspiration ne les isolent de leur propre message.

Est ce cela qui nourrit leur travail ? A chacun sa vérité, son intransigence, ses sources, son histoire. A Geza, son parcours en Allemagne, ses études à l'ombre des universités, sa fragilité et surtout sa volonté d'exploiter l'univers, de mettre à sa merci les courants contraires, de naviguer au gré des intempéries, de soupçonner enfin que seule c'est bien, à deux, pourquoi pas !

A Chérif, le Regard. Une longue route, de l'Algérie à la France du sud, des hésitations, là, brocanteur, collectionneur aux milliers d'affiches publicitaires, ici visiteur d'ateliers d'artistes, d'expositions, et sans cesse le regard apprêté, propre à s'enflammer, à s'émouvoir, à s'affirmer, bref un regard qui va construire son quotidien. Mais sentit-il déjà qu'une seule pulsion peut se limiter à son seul objet. Incapable d'affiner le récit, orphelin d'une pensée multicaule. Cette différence a-t-elle conduit justement ces deux-là à la convergence de leur passion ?

Leurs pensées vibrent dans l'éther. L'un comme l'autre ont senti le besoin d'inscrire dans l'espace leur écriture. Ce fut le Mur, les murs qui vont recevoir leur écriture, graffitis, comme des écorchures, des salissures, des reliefs esquissés, mais aussi et pourquoi pas des embellissements, comme pour rendre à ses supports dégradés la noblesse d'être ! Quand le mur devient cimaise ! Quand le mur devient décor ! Quand le mur devient oeuvre ! Et qu'il passe de l'espace à l'atelier du peintre.

Cet atelier, ce fut celui de Jacques Villéglé, précurseur avec le mouvement des « Nouveaux Réalistes », d'un regard sur la ville. Jeune, Villéglé trouvait dans les reliefs du mur de l'Atlantique, construit par les Allemands pendant la dernière guerre, des éléments de sculpture. Plus tard, après des études en art plastique, il s'intéressa aux décors de la ville, et, arrachant les affiches collées, il en composait des symphonies colorées. Esprit libre, ses compositions s'argumentaient dans les entrelacements, les jeux de couleurs, ceux de la typographie, l'esprit aussi de la contestation, ces compositions devenaient alors manifeste. Pionnier, Villéglé l'était. Il créait avec la ville, faisant des affiches déchirées, échancrées et assemblées le motif et la singularité de son propos de plasticien. Ernest Pignon-Ernest, lui, habille les murs de la ville. A partir d'une connaissance approfondie du lieu choisi (la ville de Naples par exemple), l'artiste va dérouler des instants d'histoire ou de vie. Images sérigraphiques ou papier peint au fusain ou à la pierre noire, il ira les coller là où la ville mérite un signal, voire un symbole. Livré aux caprices du temps jusqu'à disparaître.

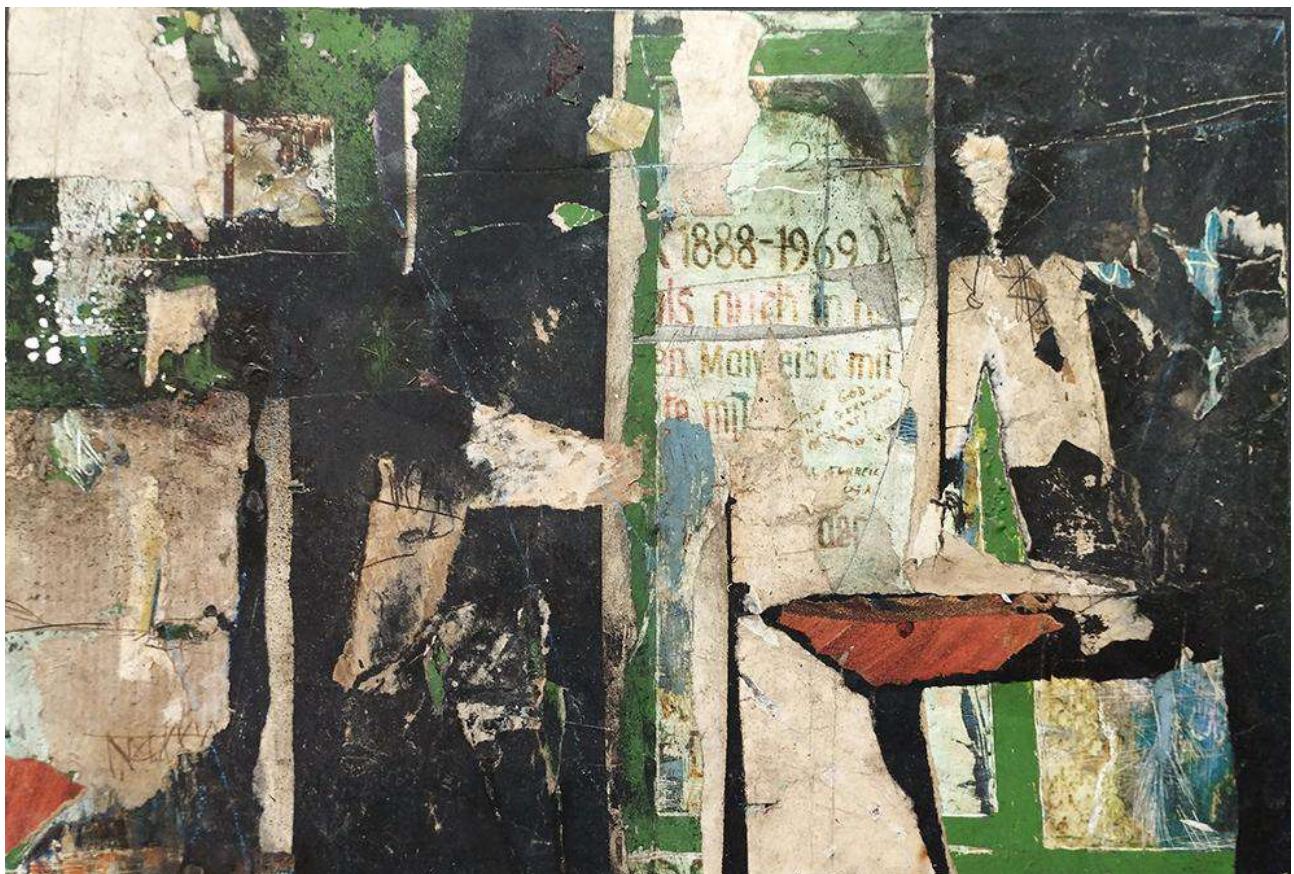
En fut-il de même des chroniqueurs du PopArt? Warhol, Lichtenstein, Keith Haring usaient des images de la modernité pour en duppliquer l'éphémère.

Basquiat se servait de la virulence des temps pour exercer sur de vrais murs sa contestation.

Ce qui fut appelé « l'art de la rue », le graffiti devint langage, manière de dire comme le fut l'art rupestre dans les cavernes. Fut-il mémoire? Comme expression libre, il fut surtout un « esprit ». Une « conversation », comme l'était l'art des aborigènes en Australie. Une manière plastique d'exorciser les massacres perpétrés sur cette population, en y insérant un contenu spirituel et un manifeste politique.

C'est pendant un séjour dans ce pays que Geza découvrit ce langage. Et se l'appropria. Comme un manifeste contre la rudesse des comportements et les violences des esprits et des corps. Ce qui, je suppose, la rapprocha de Chérif, né en Algérie et ayant souffert des guerres de libération, de son exil en France, de ses incertitudes scolaires, de son errance dans le temps de la vie. De sa passion aussi pour l'art de l'affiche publicitaire, allant jusqu'à en conserver un millier. Matériel qui, comme pour Villéglé, servira à constituer les substrats de son inspiration. L'oeuvre de KRM naîtra de cette conjonction de rencontres. Et le besoin de joindre entrelacements, déchirures, messages, pour un discours de colère, mais riche de savoirs.

KRM, au delà du langage, leurs œuvres sont réminiscence, état de souvenir, de flash, de mise en perspective, de mémoires salies. Ainsi retrouvera-t-on dans un décor enfouis le



piano de Nicolas de Staël, la tête du cheval de Picasso dans Guernica, une sculpture efflanquée de Giacometti, des dates et autres inscriptions apocryphes. Détails qui confirment à la représentation son statut d'oeuvre. Comme le sont ces travaux ou des affiches déchirées viendront s'intercaler dans un foisonnement de traces colorées, augmentées de signes, d'affirmations, de déclarations. Comme un fracas! Là est l'originalité du travail de KRM. Tout tableau est une pulsion. Un cri! Qui des deux l'a-t-il poussé en premier ? Comment se fabrique la concordance des deux pensées? Quelle alchimie régit l'osmose ?

Et l'Atelier?

Oui, l'atelier. C'est dans une usine désaffectée, autrefois tannerie, que Chérif s'est installé. Dans le sud de la France, au bord d'une rivière jouxtant un petit village, lieu suffisamment vaste pour accueillir les travaux de KRM, et, au gré des opportunités, des troupes de théâtre en répétition.

Et il fallait bien cet espace pour accrocher les grands formats dont sont friands les deux artistes. Sans compter le stockage des milliers d'affiches de la collection.

Mais la curiosité d'un ailleurs les tient. Le grand sud tarraude sans doute Chérif, comme il séduit notre allemande lasse des brumes occidentales.

C'est au Maroc, six mois par an, qu'ils vont planter leur second atelier. En plein Sahara, à Tarfaya, ils vont trouver les sources qui leur manquaient. Argumenter aussi une autre dimension de leur recherche, les Matières. C'est dans le reg qu'ils vont arracher aux vents les vieilles tentes, les tissus déchiquetés, tout autant de matières abandonnées par les nomades. C'est un recueil de traces, de savoir faire, une archéologie du passage. De ces morceaux de temps, ils vont en faire des « patchwork », des tentures intrigantes, perlées de signes, des pouponnées aussi, comme nées d'un autre passé, d'un autre temps, d'une autre cosmogonie. De cette matière usée, anonyme, ils en font des palimpsestes.

Des murs de la ville aux khaimas (tente des nomades), KRM transporte les djinns (esprit du désert) dans une étrange périphérie. Quand sur la toile se créent la violence de l'insoumission et le rejet de trajets imposés, les sculptures, les tissus, les motifs nés de mémoires enfouies et ressuscitées sont là pour réveiller l' imaginaire.

Philippe Bidaine,
mai 2025

Philippe Bidaine, historien de l'art, essayiste (l'Art contemporain, édition Scala), directeur honoraire des Editions du Centre Pompidou.

C'est sur les murs de New York, dans les couloirs métros des grandes villes, dans les friches industrielles (abandonnées aux marginaux et aux sans domiciles fixes) qu'est apparu ce que l'on a ensuite appelé l'art de la rue. Nous sommes à la fin des années soixante, le Pop art d'Andy Warhol et de Roy Lichtenstein est désormais considéré comme une culture à part entière, et reconnue. Commencent alors à voir le jour et à s'afficher de nouvelles formes d'expressions qui envahissent petit à petit l'espace urbain. En s'affichant ainsi, les œuvres de Martinez (performance de taki 183), puis celles d'artistes plus célèbres comme Keith Haring, Little Angel, Jean-Michel Basquiat et d'autres, ont permis à leurs auteurs d'être découverts dans le monde entier. En réalité, l'expression artistique murale est née avec l'homme comme un besoin vital. Nous connaissons tous les témoignages de cet art rupestre ; aujourd'hui, c'est la méthode et l'intention qui ont changé.

Après cette période extraordinaire, ce nouveau mode d'expression ayant été divulgué dans le monde entier, la jeunesse s'en est emparé et en a fait son langage, en s'appropriant le graffiti et l'expression libre; ce qui les l'a finalement isolée des autres générations, allant jusqu'à créer une profonde fracture. Le phénomène s'est banalisé jusqu'à en perdre son sens premier. L'interdit et la contestation qui étaient à l'origine de cet art mural, se sont retrouvés dénaturés par trop de liberté d'agir sans convictions. Le mouvement s'est auto-répliqué, générant de nombreuses impostures. Il y a ceux qui mettent l'accent sur la composition graphique et qui s'intéressent uniquement à la forme picturale, ceux qui interagissent avec l'architecture d'intérieur considérant cet art comme un décor et ceux qui composent avec ce langage dans son sens primitif et initial, comme le duo d'artistes franco-allemand Geza et Chérif (KRM). Leur travail est à la fois rigoureux, d'une grande qualité technique et d'une honnêteté intellectuelle totale. KRM est l'exemple d'une nouvelle génération d'artistes qui s'exprime en dépassant les frontières et les barrières culturelles.

À quatre mains, Geza et Chérif créent leurs murs, leur univers de peinture et d'écriture. Ils utilisent des affiches publicitaires qu'ils collent et déchirent sur bois ou métal, des fonds enduits et peints, griffés, grattés. Ils déterminent et affirment ainsi leur œuvre. Dans une interview, Geza a déclaré qu'un couple d'artistes n'était pas simplement l'addition d'un-plus-un individus faisant deux, mais que le dialogue était le troisième élément indispensable, le fondement même de l'œuvre en processus. Ce dialogue permet la réalisation d'une œuvre à la fois riche et complexe, jamais banale qui peut s'avérer d'une extrême simplicité et évidence. Les tableaux de KRM interrogent et amènent réflexion et questionnement, par les images, les écritures, les symboles, la matière et la couleur. Ils abordent des thèmes inhérents à la société contemporaine et à la condition humaine. L'anorexie, la ségrégation, le génocide, les médias, la corruption et l'exploitation, les droits de l'homme sont autant de sujets mis en avant sur leurs murs si particuliers !



EXIT, 70 x 70 cm

Le jeu à quatre mains sur la pierre devenue mur, l'arbre devenu bois, l'affiche devenue faille, une composition en mouvements multiples sur le quotidien, ses contradictions, ses émotions, ses palpitations anarchiques. On se prend à penser à Nicolas Le Riche et Sylvie Guille, immenses dans leur complémentarité dans leur appartement, duo tombant d'épuisement après avoir tout dansé.

L'accomplissement, chaque fois renouvelé d'un « pas de deux » sans limites, leur sueur mêlée jusqu'à la dernière note. Sauf qu'ici, ce n'est pas Mats Ek qui signe mais KRM. Sauf qu'au lieu d'un mi, un petit chien qu'un pochoir a imaginé gambader, erre parmi les poubelles de la société de consommation, les chaises de jardin disloquées et les arrosoirs en érection. Ici seulement, jusqu'à la superposition finale des rayures et des couleurs, ce sont Geza et Chérif qui ont tout donné, leurs sueurs s'entremêlant jusqu'à la dernière étreinte des images.

Au début d'un ballet incessant, il y a le mur. Le mur de Berlin. Côté Est, du béton gris recouvert de barbelés dont on ne peut s'approcher qu'au péril de sa vie. Côté ouest, une gigantesque fresque vivante de graffitis, de dessins animés, de cris de colère, de bons mots, de notes douces et de couleurs. Une immense peinture urbaine, taguée, retaguée, sur-taguée par des milliers de mains anonymes. Une fourmilière de communication où l'on se retrouve aussi pour taquiner les Vopos debout dans leurs miradors juste de l'autre côté.

C'est précisément ce dialogue avec le mur et le reste du monde qui a inspiré à Geza et Chérif leur concept de création, leur « esprit du mur ». Leur mur - panneau de bois ou de métal qui rappelle parfois - souvent les clôtures - comme miroir des pulsions et des angoisses matérialisées par des pinceaux, des crayons, des ciseaux sans interdits ni tabous, avec toutes les contradictions qu'ils portent. Leur singularité est de fonctionner tous les deux, ils n'en font donc qu'un. L'un commence, l'autre continue, chacun à son tour, entretenant le dialogue. Ils sont animés par une émulation sans concurrence jusqu'au bout de leur effort commun, à bout de souffle. Comme une signature, un cachet : KRM et un petit chien qui gambade, gambade, gambade. Pas de signature individuelle, mais leur travail n'est pas du tout anonyme. Elle porte la somme de leur biographie, des « fragments de leur existence » comme on dit.

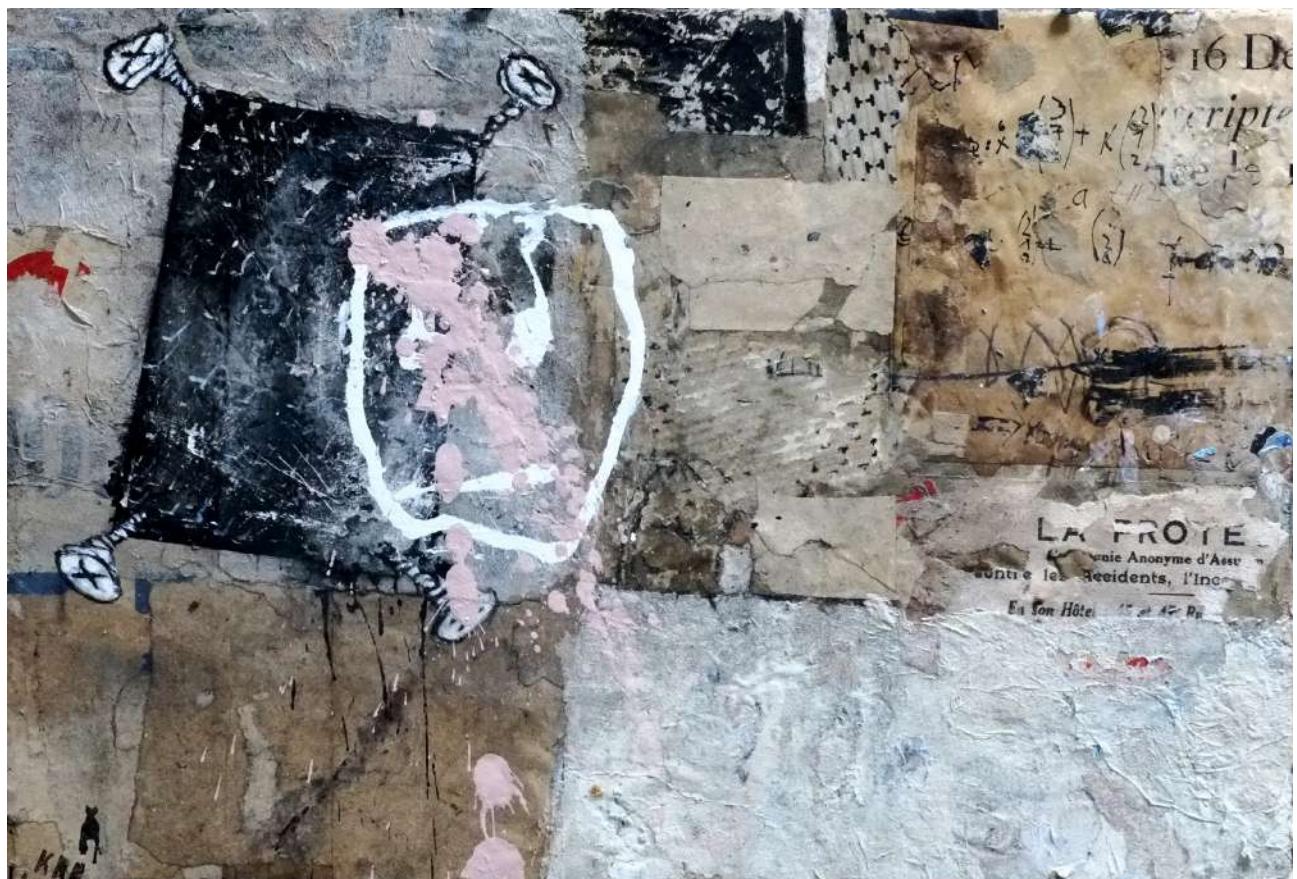
Plus que des fragments, ce sont des morceaux entiers de leur vie qui font irruption dans leurs tableaux. Chérif Zerdoumi son enfance dans les Aurès, une guerre sans nom, la fuite étreinte par la peur, l'arrivée en France à Castres, l'école qu'il n'aime pas, une première sculpture à 12 ans et puis la vie avec son lot de tendresse, de déchirements, de rencontres, de crise d'identité, de drames, c'est son art brut, tribal, néo-primitif, sa quête d'absolu, ses mauvais garçons, ses hommes tordus et ses femmes zébrées... Geza Jäger, premières années heureuses à Düsseldorf, piano, dessin puis maladie, six mois entre la vie et la mort, un nouveau départ, une rage de vivre démultipliée par une quête de soi sans fin, des études, une thèse, une insatisfaction permanente, un besoin de beauté, une

grande solitude artistique. Lors d'un séjour en Australie, elle découvre l'art traditionnel des Aborigènes, la peinture du désert occidental. Une révélation.

Chérif et Geza, une somme de moments intimement personnels dont on ressent l'impact dans l'élaboration de leur « esprit du mur ».

Pour transposer cet « esprit du mur », Geza et Chérif utilisent des affiches publicitaires qu'ils tordent, déchirent et tournent en dérision. Parfois, il ne reste rien de ces affiches ou juste une rayure rose - comme dans « Propane », une grande peinture de 2014. Non, leur intention n'est pas d'accuser la publicité d'être le coupable de tous les problèmes du monde ou de la souiller avec une bombe aérosol mais de maîtriser sa présence dans la vie de tous les jours. La déboulonner, minimiser les besoins superflus qu'elle génère chez le consommateur. La vie ne se résume pas à des bijoux en or signés Joe Blog, à des cacahuètes en promotion ou à du rouge à lèvres qui ne coule pas. Un clin d'œil évident à Andy Warhol et aux artistes de l'école Dada. On remarque ainsi que leurs montages, collages et transferts s'emparent de thèmes d'actualité comme la guerre, la violence, les actes terroristes, le racisme, l'insécurité... Une interprétation des cris et des murmures de la rue, une transcription de la réalité urbaine qui provoque, irrite et invite à la réflexion.

Jacqueline Deloffre, critique d'art et cinéma, 2015



Manifest, 30 x 45 cm

Chérif Zerdoumi et Geza Jäger, réunis sous le sigle KRM, utilisent un langage plus proche du modèle européen, plus raréfié et monocorde, moins provocateur peut-être que celui des États-Unis, mais non moins efficace. Leur expression artistique rappelle celle du mouvement Dada, et, davantage encore, du Néo-Dada d'un Rauschenberg et du Nouveau Réalisme, sans oublier la tendance Fluxus, d'artistes qui ont évolué par la suite de façon autonome comme Vostell, Beuys et d'autres.

Le gris de la tôle, ponctué de jets de couleur et de lambeaux d'affiche, semble presque intacte, non corrompu dans son ensemble, calibré d'une manière picturale. L'objectif consiste à souligner au maximum les conditions préexistantes déjà visibles du support ; ce dernier est précisément choisi comme matériau en raison de ses caractéristiques artistiques aussi aléatoires qu'intrinsèques. Depuis près de dix ans, Jäger et Zerdoumi sont les protagonistes d'une esthétique appelée « esprit du mur », laquelle prend racine dans les expériences artistiques et les bouleversements politiques qui ont secoué l'Europe dans la seconde moitié du XXe siècle. Bien que la pratique française du décollage ait indéniablement séduit les deux artistes – il convient ici aussi de mentionner les travaux muraux développés par Dubuffet -, force est de constater que l'art de Geza et Chérif est habité par une formidable dimension politique et sociale. Leur référence récurrente au Mur de Berlin nous replonge dans l'atmosphère sombre et oppressante des pays situés derrière le rideau de fer, dans la violence de la rue et nous ramène aux constantes sollicitations des panneaux publicitaires.

Les artistes ont délibérément renoncé à un art basé sur le simple jeu visuel : le rôle de la couleur est secondaire, presque insignifiant. Les thèmes abordés exigent une approche sulfureuse, corrosive, souvent hostile ; quelques traits suffisent à esquisser une tension palpable proche de l'explosion, tension accrue par l'omniprésence de la mort qui fuit l'accomplissement de l'horreur. Le travail du duo franco-allemand peut être considéré comme un reliquat, comme le vestige du processus d'anthropiosation de l'environnement ; il se caractérise par la dénonciation violente de l'effondrement de notre monde.

Tommaso Decarli, Trento, 2012



Amen, 125 x 122 cm

L'esprit du mur

À propos des images murales des artistes français Geza et Chérif

« Je suis pour le désordre, pour ne pas enfermer l'art, pour ne pas le couper du reste du monde. Je veux une peinture qui sente la décoration, la peinture, les panneaux de signalisation, les affiches, les traces de pas dans la terre. Le même sol où l'art lui-même a poussé. » Jean Dubuffet

Les rues : Routes, murs, façades

Même Léonard de Vinci recommandait d'utiliser les façades marquées par le temps, les taches et les couches de crasse comme une source d'inspiration inépuisable où l'on pouvait saisir des chimères de tout type et de toute forme. (...) 500 ans après Léonard, Dubuffet revendique lui aussi l'irruption de la route dans l'acte créatif. (...)

Les messages sur les murs sont éphémères, à la fois ordinaires et drôles, impressionnantes et trompeuses, anonymes et publics.

Avec leur concept d'esprit du mur, les artistes franco-allemands Geza et Chérif tissent une ligne imaginaire à partir de laquelle ils isolent leur credo artistique. Entre leurs mains, les messages publicitaires deviennent un matériau esthétique qui, sous la forme d'un mur, peut absorber toutes sortes de signes et de traces dans l'acte créatif libre. Ensemble, parfois en plein air, parfois dans leur atelier, ils créent de grandes surfaces en utilisant les panneaux publicitaires comme fond de traitement qu'ils recouvrent dans un processus spontané et collectif de symboles et de textes pour produire les couches picturales. (...)

Nous avons affaire à une voix solitaire, comme ce fut le cas pour Leonardo, Basquiat, Warhol et Beuys. (...) Pour être complet, nous devrions également citer les artistes qui, avec la technique du décollage, ont utilisé d'épaisses couches d'affiches collées sur les murs comme matériau pictural. Contrairement aux surfaces aseptisées et parfaites des images abstraites ou surréalistes, ils tentent d'ajouter quelque chose de nouveau : l'élément de la vie quotidienne et de la rue. (...)

Geza et Chérif mettent en œuvre une sorte d'esthétique intérieure séduisante qu'ils ont baptisée esprit du mur; elle est faite de reliques publicitaires et de peinture sur des

figures murales existantes. De même, ils modifient le potentiel de communication de la publicité, ils l'entachent et la confrontent aux traces de la vie quotidienne. Ils créent leur propre univers d'images par contact qui permet d'entrevoir aussi bien les dessins rupestres archaïques de Niaux que le gribouillage sur un mur (« Tu es un idiot ! »), ou encore le graffiti.

Ces artistes acceptent d'être influencés par les ruines du mur de Berlin et les graffitis archaïques des grandes villes. L'image du mur de Berlin, autrefois frontière entre des pays adeptes d'une politique ultra conservatrice, est tournée plusieurs fois et devient une véritable figure de Janus: symbole de division, blessure dans la ville, mais aussi espace de liberté.

Images pour quatre mains

Bien que le bruit de la grande ville soit présent dans leur travail et que leurs projets soient spécifiques à un site, ces deux artistes vivent et travaillent loin de l'environnement urbain, dans une usine désaffectée en France. (...) Mais même si des chèvres et des oies errent tout autour, l'usine n'est pas une idylle innocente. C'est une arche de Noé échouée à laquelle nous sommes confrontés, une coquille qui s'enfonce dans les profondeurs. L'usine n'est pas chauffée, son manque de confort et de luxe est compensé par une existence de plénitude et de réflexion.

Avant leur rencontre au Salon des Indépendants à Paris, Geza Jäger (1974) et Chérif Zerdoumi (1958) étaient actifs dans plusieurs domaines artistiques. Chérif dirigeait une galerie d'art et d'antiquités, tout en continuant à pratiquer la peinture et la sculpture. Geza a étudié l'histoire de l'art, les sciences culturelles et interculturelles, tout en travaillant comme chanteuse et interprète. Depuis 2003, le duo vit et travaille dans une usine à Boissezon, où il dispose d'un espace de travail d'environ 3 000 mètres carrés. Ils ont réussi à y entasser quelque 80 000 affiches publicitaires datant de 1978 à 1990, qu'ils utilisent comme matériel artistique.

Les affiches sont appliquées sur de grands cadres et librement recouvertes de couleurs et de phrases, devenant ainsi des signes picturaux. (...)

Geza et Chérif se définissent comme des chercheurs de traces ; ils collectent des vies humaines élémentaires, des passions symboliques de la vie et de la mort, qui se

transforment en expression créative. Ils relient les traces de leur monde d'images liées à la mémoire avec les déchets et les vestiges visuels de la consommation galopante, créant ainsi de nouvelles formes. Ces deux artistes ne suivent pas de plan précis, mais cherchent toujours à entamer un dialogue avec de nouveaux sédiments et enchevêtrements d'images.

Geza et Chérif comprennent le principe du travail collectif comme l'expression même de l'esprit du mur ; leur art naît de gestes collectifs libres. Loin du concept du créateur solitaire (« artiste-dieu »), le duo définit son travail comme des « fragments de mur », des épaves qui, une fois réunies, créent un mur imaginaire. (...)

La création collective d'un tableau n'annule cependant pas l'individualité des artistes ; au contraire, comparée à la somme de leurs deux tempéraments artistiques, elle émerge encore plus visiblement dans le processus créatif. Le travail sur l'image est à la fois exigeant et gratifiant ; il donne lieu à des accidents et à des moments de séduction, jusqu'à ce qu'il prenne la forme souhaitée par les artistes, atteignant un « niveau plastique, à l'intérieur même de l'idée d'œuvre ». (...)

Ce n'est pas différent du dialogue entamé par Andy Warhol avec Basquiat. Une relation que Keith Haring définissait comme un « troisième esprit ».

De même, Geza et Chérif se décrivent comme « un artiste à deux têtes ». Ils ont jusqu'à présent réalisé les séries esprit du mur (2003) et les rues (2004), à Berlin ; les œuvres sont des collages et des peintures murales et seront présentées cette année à Leipzig, au Musée d'Histoire, avec d'autres œuvres.

Le chien errant, la mort et KRM

Chaque pièce est considérée par ces artistes comme un fragment unique d'une image spécifique, mais, en additionnant les différents fragments, on peut ressentir le rythme de l'univers de l'esprit du mur.

L'esprit du mur et de la rue est la source d'inspiration de thèmes et de motifs spécifiques; (...) Les œuvres récentes de la série intitulée « les rues » décrivent des traumatismes privés et collectifs, des expériences violentes, articulant des angoisses élémentaires dans une représentation exaltée. Les rues deviennent le théâtre d'un danger permanent, nous prenant à la gorge et montrant l'horreur d'un monde civilisé abîmé.

Nous retrouvons ici la mort et l'errance d'une image à l'autre, dans sa danse macabre. Elle parle un autre langage que le chien errant, insolent et joyeux dans son errance,

zigzaguant sur les images de 2003. Dans le monde gris-noir des rues, elle devient une présence éphémère, fugace, elle se transforme en fantôme. Alors qu'elle se souvient de l'anarchie des rues palpitantes de vie, la mort devient le témoin imminent de la cruauté et de l'horreur sans visage de ce monde; vague et impuissante, elle erre dans le sombre scénario que les images sombres ont construit.

La couche de couleur est une couche triste et grattée qui rappelle les murs assombris par la fumée. De temps en temps, l'ocre rouge parvient à se frayer un chemin dans le gris poussiéreux, comme l'air après la pluie à Pompéi. La couche de pigments et la couleur du mur ne font plus qu'un ; une seule surface couverte d'égratignures, de blessures, de cicatrices, de stigmates, un visage sans yeux vu de côté comme s'il essayait de se cacher. Les murs de ces rues ont l'exerzitium comme archétype de l'amertume.

Les paysages urbains de la série précédente présentent eux aussi des similitudes avec les états d'âme. Dans un tourbillon sauvage d'apparitions, de disparitions et de réapparitions, une discussion publique s'engage et l'image du mur devient l'arène d'un discours non hiérarchique. Dans une telle organisation, les images sont également impliquées dans le contraste de signes cryptiques dynamiques.

Des actions délibérément « coquines » créent une image importante dans la série : le motif du chien errant. Il erre sans cesse dans les rues en suivant les routes et les traces mystérieuses qu'il a lui-même laissées. ... Un signe graphique créé au pochoir par les artistes accompagne son museau : KRM. En lieu et place d'une signature, un fantôme voyageur et un esprit des rues réunies...

Les images murales de Geza et Chérif esthétisent les signes de la société de consommation pour en faire des icônes, mais elles ne doivent pas être lues comme des graffitis, ni dépourvues de la charge subversive du passé. Avec leur concept d'esprit du mur, ces artistes composent un flux créatif adhérant aux identités urbaines, aux objets et aux sensations du monde...

Elke Schulze, août 2004

Auteur: Docteur Elke Schulze, historienne et scientifique de l'art, Université Humboldt de Berlin

III. EDITION

PUBLICATION - ART MAGAZINES: ART & INTÉRIEUR / BIBLIOGRAPHIE



KRM dans: AD Espagne

MUSÉE

- 2004 Musée Jean Jaurès & Centre National, Castres, France
2004 Museum Leipzig, Germany
KRM - 15 Years of the Fall of the Berlin Wall (solo show)
2007 French House Contemporary Art Collection, San Antonio, Texas, USA
2012 Musée Richard Anacréon, Granville, France
2013 Lissone, Museum of Contemporary Art & Drago Edizioni : KRM - La Paura, Italy
2014 Espace Art et Liberté, Charenton-le-Pont (Paris), France
2015 Dar Al Athar Al Islamiyyah, Kuwait
2016 Museum Peter Mitterhofer, Parcines, Italy
2017 MAC Musée d'Art Contemporain: POP ART see more... , Montélimar, France
Jean-Michel Basquiat, KRM, Keith Haring, Andy Warhol ...
2017 Museum Titanic & Andrews Gallery, Belfast Northern Ireland
2020 - 2022 Musée Matisse, Cateau-Cambresis, France
KRM Sahara, Ben, Erro, Marco del Re, R. Werda, Bouffandeau, Montagnac
2022 Museum Antoine de Saint Exupéry, Tarfaya, Marroc
2023 - 2024 Museum Saint-Cyprien, France
2023 Foundation S.E.C.A., Trani, Italy

FOIRE D'ART

- 2009 DRAGO arte contemporanea, Palermo, Italy
2015 THE OTHERS. Int. Art Fair Le Nuove - former prison (solo show) by CAP, Turin, Italy
2015 ST.ART, European Contemporary Art Fair, CAP, Strasbourg, France
2016 Art up! Contemporary Art Fair, CAP, Rouen, France
2016 Lille Art Fair, CAP, Lille, France
2017 AD Intérieur Paris (Suduca & Merillou), Hôtel de la Monnaie de Paris, France
2018 YIA FIAC off. Int. Contemp. Art Fair (KRM Sahara solo show) by CAP, Paris, France
2018 Biennale di Viterbo, Palazzo dei Papi, Viterbo, Italy
2018 Art The Hague, Contemp. Art Fair, Solo Gallery (Antwerp) Den Haag, Holland
2018 Schone Kunst Art Fair (KRM Sahara), Solo Gallery (Antwerp), Berchem, Belgium
2020 Contemporary African Art Fair 1-54 (KRM Sahara solo show)
Galerie Noir sur Blanc, Marrakech, Morocco
2021 Lille Art up! Contemporary Art Fair (KRM Sahara - Loste), CAP, France
2021 Lille Art up! Contemporary Art Fair (KRM Sahara - Loste), CAP, France
2023 Lille Art up! Contemporary Art Fair (KRM Sahara - Loste), CAP, France

ART CENTERS, GALERIES & SPECIAL LOCATIONS

- 2002 Mauer Fresko 60m2, KRM performance murale, Berlin Wall, Germany
2003 Mauer Fresko 300m2, performance murale, Mauerpark Berlin, Germany
2003 Eine Kunst, zwei Köpfe (solo show) KulturBauerei, Berlin, Germany
2003 Théâtre Municipale (Berlin. KRM solo show), Castres, France
2005 Potsdamer Landtag (Parlement Potsdam), Potsdam, Germany
2005 - 2021 Galerie Saint-Jacques (Suduca & Merillou), Toulouse, France
2006 KAFKA - KRM: Zum Turm (La tour de Kafka).
Centre d'Art Contemporain Abbaye de Beaulieu, France
2006 KRM performance murale et how, International Streetfestival, Toulouse, France
2007 Centre d'Art Contemporain: A Cent Mètres du Centre du Monde & CAP
(KRM solo show), Perpignan, France
2008 - 2021 Galerie Depypere, Kuurne, Belgique
2009 Centre d'Art Contemporain Anger, by CAP, Anger, France
2009 Les A4 : Couvent des Minimes, by CAP, Perpignan, France
2009 ROLAND GARROS, Paris, France
2009 Les Fleurs du Mal, Galleria di Palazzo Bellarmino Montepulciano, Siena, Italie
2009 Gnali Arte Verolanuova, Brescia, Italie
2009 DRAGO arte contemporanea, Palermo, Italie
2010 Perlini Arte, Verona, Italie
2010 Galeria artelibre, Cetona (Arezzo Toscana), Italie
2010 Tolstoi 100 anni dalla morte, Contemporaryarte Pancaldi, Rome, Italie
2010 Mise en Cène, MACA & CAP, Perpignan, France
2010 Galerie Bel'Air, Saint Tropez - Genf, France & Suisse
2011 KRM (solo show), Sultan Gallery, Kuwait
2011 - 2021 Galerie Bel'Air, Geneva & Saint Tropez, Suisse & France
2012 Dalla storia alla strada – Tre casi da Roma, New York, Tolosa
Colagrossi - P. Costabi - KRM. Contemporaryarte Pancaldi, Rome, Italie
2012 Château de Collioure, by CAP, Perpignan, France
2013 Palais des Rois de Majorque (solo show), by CAP Perpignan, France
2013 Cremona City Hall & Galleria contemporaryarte Pancaldi, Rome, Italie
2014 Institut du Monde Arabe & Maison de L'UNESCO (solo show) Paris, France
2014 Algerian Cultural Centre (solo show), Paris, France
2014 Combas – KRM – Silvain. Galerie Depypere, Kuurne, Belgique

- 2014 Walls (solo show), Sultan Gallery, Kuwait
- 2014 KRM: Chérif & Geza (solo show), Galerie Maud Barral, Nice, France
- 2015 arteBRUTale, Galleria contemporaryarte Pancaldi, Rome, Italy
- 2015 La Capelleta & CAP (solo show), Céret, France
- 2015 KRM - Chérif & Geza (solo show), Galerie DX, Bordeaux, France
- 2015 KRM FOUR HANDS - Galerie Papino, Paris, France
- 2016 KRM – four hands (solo show), Sultan Gallery, Kuwait
- 2016 RAW ROME ART WEEK – Galleria contemporaryarte Pancaldi, Rome, Italy
- 2017 Maison Blanche (solo show), Paris, France
- 2017 Galerie l'Essor (solo show), Vallée de Joux, Switzerland
- 2017 BERBERES (KRM Sahara - Pierre RIBA), CAP, Perpignan, France
- 2018 La mémoire de Tarfaya (KRM Sahara: photography and textile, solo show) at:
Visa Off pour image - 30 years of photo journalism. CAP, Perpignan, France
- 2018 Galerie Atelier Solo, Antwerp, Belgium
- 2019 Groepexpositie Art Antwerp, Galerie Solo ART GALLERY, Antwerp, Belgium
- 2020 From Berlin to Tarfaya (KRM Wall & Sahara. Retrospective solo show)
Centre d'Art Contemporain Walter Benjamin & CAP, Perpignan, France
- 2020 KRM (solo show), Galerie DX, Bordeaux, France
- 2020 KRM – De kratch van tweevoud (solo show), Galerie Solo, Antwerp, Belgium
- 2020 Galerie Noir sur Blanc (KRM Sahara solo show), Marakech, Morocco
- 2021 KRM Sahara: Contemporaneites singuläreres #2, Galerie DX, Bordeaux, France
- 2022 KRM Sahara: Tarfaya 2007 - 2021, Saharan Handcrafts Centre, Tarfaya, Morocco
- 2022 KRM : L'esprit du mur au désert, Centre Camille Claudel, Clermont-Ferrand, France
- 2022-23 CAP, Perpignan, France
- 2023 KRM Acte 1 : ESPRIT DU MUR . Inauguration of ART CONSORTIUM, Blan, France
- 2023 Tribalité: KRM, Masseyeff, RIBA. CAP, Perpignan, France
- 2024 Galerie AR'TAN
- 2024 Mythes et Croyances - KRM et Loste, CAP, Perpignan, France
- 2024 Battute d'Arte. Milano, Italie
- 2025 KRM - Acte 2: L'ESPRIT DU DÉSERT. ARTCOBLAN, Blan, France
- 2025 IL était une fois dans le désert - Dhat marat fi alsahara. CAP, Perpignan, France
- 2025 Chérif et Geza - Esprit du mur et du désert. Galerie AR'TAN, Granville, France
- 2025 Galerie Jérôme Morcillo, Albi, France

EXPOSITIONS PERMANENTES

Artcoblan, Blan (France) - Galerie AR'TAN, Granville (France) - Galerie Castang-Art-Project, Perpignan (France) - Galerie Jérôme Morcillo, Albi (France) - Galerie Saint-Jacques, Toulouse (France) - Galerie Bel'Air, Genève (Suisse) - Galerie Jos Depypere, Kuurne (Belgique) - Galerie Pancaldi contemporaryarte, Rome (Italie) - Sultan Gallery, Kuwait - Galerie Noir sur Blanc, Marrakech (Maroc) - French House Contemporary Art Collection, Texas (USA)



Dans le cadre de mon précédent poste en tant que conservateur des musées de Montélimar, j'ai exposé le travail de KRM pour l'exposition Pop Art, voir plus... du 6 mai au 31 décembre 2017 au musée d'art contemporain Saint Martin. Cette exposition regroupait autour du pop art des artistes de renommée internationale comme Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat, Nicolas Saint Grégoire, Richard Orlinski, Bernard Rancillac. Les œuvres de KRM ont dialoguées dans deux salles avec celles de Basquiat prêtées par la collection Lambert d'Avignon. Le travail original du duo dialoguait avec force face à l'oeuvre du peintre américain. L'implication des artistes dans l'élaboration et la réussite de cette exposition est à remarquer tout comme celle de leur valorisation et diffusion.

En 2018, lors de ma prise de fonction en tant que directeur adjoint du musée départemental Matisse à Le Cateau-Cambrésis, j'ai renouvelé ma confiance à KRM dans le cadre d'un regard nouveau sur l'oeuvre de Matisse. A cet effet, une dizaine de leurs nouvelles œuvres textiles ainsi qu'une série de photographies sont exposées pour *Tout va bien monsieur Matisse* du 11 juillet 2020 au 31 décembre 2021 avec notamment les œuvres d'Errò, Ben Vautier, Marco Del Re, Patrick Montagnac.

Le renouvellement de leur pratique tout en restant dans le cadre de leur philosophie autour du mur et des voyages avait une résonance avec Matisse et le territoire des Hauts-de-France.

Le succès de l'exposition avec plus de 22 000 visiteurs reflète l'intérêt des publics pour le travail autour de KRM et du textile. L'harmonie et les équilibres sont justes, sincères et adéquats offrant une proposition plastique puissante et audacieuse.

A la suite de ses projets professionnels aboutis, je vous recommande pour votre manifestation le duo KRM à la fois pour la valeur artistique de leur travail mais également pour les qualités relationnelles et humaines. KRM a toujours été force de propositions pertinentes, à l'écoute et dans une dynamique favorable pour la concrétisation d'une exposition.

Thomas WIERZBINSKI, Commissaire d'exposition.
Briastre, octobre 2021

BIBLIOGRAPHIE

- * L'ESPRIT DU MUR
série d'oeuvre, 125 pg, 159 illustrations couleur par Tendance, Nice, France 2007
- * K comme Kafka : Edition Château Musée du Cayla, France, 2006
- * La Paura : Histoire par Frederico De Roberto, illustré par KRM : 20 peintures en couleur et une lithographie originale, 70/70 spécialement créée pour l'ouvrage Edition Drago, Bagheria (Palermo), Italie, 2009
- * chérif et geza : Edition LA MAYA DESNUDA
64 pages, 23 illustrations en n & b + couverture, Forli (FC), Italie, 2010
- * VIBRATIONS TOTEMIQUES art actuel et ethnographie : 112 pages + couverture, 24 x 30cm, Conseil General des Pyrenees Orientales, Perpignan, France 2012
- * DELLA STORIA ALLA STRADA
Tre casi da Roma - New York – Tolosa : Colagrossi/ Kostabi/ KRM.
Contemporaryarte PANCALDI, 62 pg couleur, Foyer SANTA CHIARA –
Trento 2012, Italie
- * L'ESPRIT DU MUR – KRM, Edition Fogel, France, 2013
112 pages+couverture, 70 illustrations couleur 24x30cm, ISBN 978-2-9545766-0-2
- * KRM - quatre mains, four hands, Edition Fogel, France 2015,
120 pages, 93 illustrations couleur 24x30cm, ISBN 978-2954576619c
- * POP ART voir plus, MAC musée d'art contemporain, Montelimar, France
ISBN : 978-2-9557764-1-4
- * Tout va bien monsieur Matisse
Chauveau Édition, Musée Matisse, Cateau Cambresis, France, 2020,
ISBN 9782363062840